

Polar De Bex à l'Albanie avec Marc Voltenauer 39

Cinéma Florian Zeller signe «The Son» avec Hugh Jackman 42-43



Yvain Genevay. Jesse Grant/Getty Images. iStockphoto



Jardin L'orpin de Palmer sourit aux débutants 47

Cultura



«Athéna revient en punk pour bâtir son Parthénon de carton»

SPECTACLE L'artiste française Phia Ménard propose une performance tragi-comique sur la scène de Vidy: monter un abri en kit, comme une parabole de la fragilité du monde.

ALEXANDRE LANZ
cultura@tamedia.ch

Au téléphone, sa voix profonde et réfléchie rappelle celle de Laure Adler, sur France Inter. Comme la journaliste anticonformiste, l'artiste venue du cirque Phia Ménard pose un regard punk et philosophique sur le monde en pleine mutation par le biais de son métier d'origine, la jonglerie. Dans sa bouche, l'adverbe «finalement» revient souvent, comme un pont entre les fondements fragilisés de la société et le rêve d'une nouvelle humanité. En attendant de la découvrir sur scène, ouvrons le mode d'emploi de son Parthénon en kit. Embarquement immédiat dans une épopée bancale aussi absurde qu'hilarante.

Comment pitcheriez-vous en quelques mots «Maison mère», la première partie des «Contes immoraux»?
Athéna revient en punk pour construire son Parthénon de carton en kit livré ➜

Seule sur scène, Phia Ménard coupe, colle, scotche les différentes parties de son kit géant. Parviendra-t-elle à le faire tenir debout?
Jean-Luc Beaujault

Publicité

Partenaire média Le Matin Dimanche



Le Matin Dimanche
Dimanche 26 février 2023

➜ par Ikea. C'est du *do it yourself* sauvage. Comme tout être humain, elle se trompe en lisant la notice, ce qui rend le spectacle aussi drolatique que dramatique. Elle n'a aucune volonté d'être un clown, mais l'absurdité de son raisonnement interroge la société qui nous impose nos comportements face à nos propres échecs. C'est un sujet qui me passionne.

Comment est née l'idée du spectacle?
C'était une commande de performance de la Documenta en 2016, quinquennale d'art contemporain qui se tient à Cassel, en Allemagne. La même année, la Grèce se voyait mise sous tutelle par la communauté européenne. Cela m'a donné envie d'interroger une communauté européenne dont la reconnaissance ne serait pas basée que sur une valeur marchande. Cassel, c'est aussi la ville des frères Grimm. L'occasion rêvée de réinventer d'autres contes, pour narrer ce que je vois de la société économique. Et puis… il n'y a rien de moins intéressant comme sujet à traiter que la moralité!

«L'état d'urgence jubilatoire que ressent le public est palpable. Il semble se dire: «Va-t-elle y arriver ou faut-il aller l'aider?»

Phia Ménard, artiste performeuse

Vous venez du cirque. Quelle est la part de la jonglerie dans le spectacle?
Elle n'est pas visible dans le spectacle, mais je l'ai composé comme une jongleuse. On y voit Athéna tenter de tenir en équilibre son Parthénon, faire que la forme tienne à certains endroits pendant qu'elle lâche à d'autres. C'est finalement une jonglerie permanente. La perception est différente, mais l'état d'urgence jubilatoire que ressent le public est palpable. Il semble se dire: «Va-t-elle y arriver ou faut-il aller l'aider?» Je constate souvent que le rire du spectateur est une façon d'échapper à l'angoisse.

Comment êtes-vous arrivée au jonglage?
J'ai appris à jongler à 18 ans. L'idée de défier la loi de la gravitation m'a immédiatement séduite. C'était la découverte du plaisir de travailler avec mon corps. Le jonglage a été ma porte d'entrée vers le théâtre et le chapiteau; je n'en suis jamais sortie.

La vie est-elle comparable au jonglage?
Nous sommes toutes et tous des jongleurs et des jongleuses au quotidien. La différence, c'est que l'artiste fait le choix de le matérialiser. La jonglerie est une matière philosophique, il s'agit pour moi d'une vraie relation au cosmos.

C'est-à-dire?
Jongler avec des balles, c'est la symbolique de la planète. On lance vers l'espace et la gravitation nous les ramène. Pour moi, la relation au cosmos se situe également dans le questionnement entre la culture et la nature. On se trouve à cet endroit de la culture défiant la nature, mais cette dernière finit toujours par nous rappeler que c'est elle qui décide. La figure du jongleur ramène à ce fantasme humain d'échapper à la fatalité.

Voyez-vous un peu de lumière à l'horizon du monde sombre tel qu'on le dépeint aujourd'hui?
J'adorerais répondre oui… Mais malheureusement non. C'est très difficile d'être positif. On s'empêtre dans un vieux monde qui ne veut pas lâcher prise. Le conflit mondial que nous vivons raconte à quel point les vieilles histoires du XIXe siècle – le pouvoir patriarcal, le désir de nationalisme qui n'a plus de sens – sont encore extrêmement présentes.







Phia Ménard a commencé sa carrière artistique par le jonglage avant de se tourner vers le théâtre et la performance. Cette «Maison mère» est une épopée bancale aussi absurde qu'hilarante.
Dmitry Kostyukov/The New York Times/Redux/laif. Christophe Raynaud de Lage

Pourtant les consciences semblent s'éveiller.
L'état de conscience n'a jamais été aussi fort. Au moins, on se sent moins seul. L'enjeu le plus terrible vise à ne plus s'accrocher à un modèle expansionniste, changer et rêver d'un autre modèle. Comment se déconstruire quand cela implique de lâcher un certain confort, tant dans la domination que la soumission? Le politique a été terriblement polarisé et déconstruit dans le mauvais sens, renouer avec la confiance se fera par le biais de la philosophie. C'est une cause essentielle à mes yeux.

Par où commencer?
Par la réacceptation d'entendre des points de vue différents. Finalement, je reste dans le théâtre car c'est un endroit de dialogue direct, un endroit où la relation du spectateur et de l'acteur est fondée sur la confiance. En témoignant de ce qu'il voit de la société, l'acte artistique est aussi une façon d'éviter le didactisme.

Qu'est-ce qui est le plus insupportable à vos yeux dans la société occidentale?
La vacuité de la richesse m'insupporte. Elle correspond à une société qui se regarde et se juge en oubliant de vivre. Au Brésil, le gouvernement Lula a enfin décidé de retirer des terres indigènes aux chercheurs d'or, dont l'activité détruit la forêt, les rivières, donc les peuples qui y vivent. Davi Kopenawa, le leader du peuple indigène yanomami, se bat depuis des années au niveau international pour sauver la forêt. Dans une interview récente, il disait que pour eux, l'or ne représente rien d'autre qu'une pierre qui ne se mange pas. La richesse est une espèce d'acmé au seuil du précipice.

Avez-vous un exemple plus proche de nos contrées?
L'héritage du modèle d'expansion datant du XIXe siècle éclaire cette relation de domination. Le personnel des endroits luxueux est composé de serviteurs. Je ne vois finalement pas la différence entre les serviteurs et les esclaves. Le film «Sans filtre», qui a obtenu la Palme d'or à Cannes en 2022, le montre très bien.

«La figure du jongleur ramène au fantasme humain d'échapper à la fatalité.»

En contrepartie, qu'est-ce qui suscite chez vous le plus d'indulgence?
C'est drôle, j'ai récemment mis en scène «Les enfants terribles» de Jean Cocteau en opéra, sur une partition de Philip Glass. Cocteau disait que ce sont les fautes qui font la réalité de l'individu… *(Elle réfléchit.)* À 52 ans, je crois que j'ai de l'indulgence pour mes parents. En les accompagnant, je les observe devenir mes adolescents. Je n'ai pas envie de les réprimer, même si j'ai très envie de leur dire d'arrêter leurs conneries par moments. C'est peut-être ça, l'indulgence, c'est dire: «OK, je vais vous accompagner dans vos conneries.»



À VOIR
«Contes immoraux, partie I - Maison mère», Compagnie Non Nova et Phia Ménard, Théâtre de Vidy, Lausanne, du 28 février au 5 mars, vidy.ch.